

modernité ordinaire



Cycles 2,3 et 4

Dossier pédagogique



Dossier pédagogique

modernité ordinaire

L'exposition : modernité ordinaire	4
Les artistes et l'Atlas des Régions Naturelles	4
Petite histoire des observatoires	6
Un projet en triptyque : 3 typologies, 3 temps, 3 altitudes	7
Le protocole photographique des artistes	10
L'éloge du patrimoine ordinaire	11
L'architecture du quotidien	11
Les moyens de représentation de l'architecture	12
La photographie d'architecture	14
Pistes pédagogiques	16
Arts de l'espace	16
Arts du langage	18
Arts visuels	19
Le glossaire	20
Les annexes	24

L'exposition : **modernité ordinaire**

À la croisée des champs de la photographie et de l'architecture, cette exposition présente le travail de Nelly Monnier et Eric Tabuchi, photographes engagés dans l'arpentage de paysages et la fabrication d'un grand Atlas des Régions Naturelles (ARN)*. Ici, les territoires de Haute-Savoie et Savoie apparaissent sous le prisme d'une modernité ordinaire, relative à l'architecture du XXe siècle majoritaire dans les Alpes.

Initié en 2017 par les artistes Eric Tabuchi et Nelly Monnier, l'Atlas des Régions Naturelles est un projet d'encyclopédie photographique de la France consacré au paysage sans distinction ni préjugés entre le *bâti ordinaire** et les *éléments patrimoniaux**.

L'ambition de ce projet est de documenter de manière égale les 500 régions naturelles composant le territoire français. Les routes, les habitations, les commerces, les activités, la typographie des enseignes, les noms des villages: les deux artistes traquent les choses typiques et les écarts à la norme pour définir une physionomie de nos modes de vies et de nos identités... près de 20 000 images sont consultables sur un site Internet au moyen d'une double interface, mêlant critères géographiques et typologiques : <https://www.archive-arn.fr/>

Les artistes et l'Atlas des Régions Naturelles



**Texte gras en italique : voir glossaire*

Les artistes :



Eric Tabuchi

Né en 1959 à Paris (France)

<https://www.erictabuchi.net>

Eric Tabuchi est un artiste français d'origine dano-japonaise dont la pratique photographique se déploie de l'édition à l'installation, en passant par la sculpture. Il documente le territoire français, celui des villes, **paysages péri-urbains et campagnes**, et ses typologies architecturales, avec une approche analytique et systématique. Son dernier projet en date est l'Atlas des Régions Naturelles (ARN), une ambitieuse, voire titanesque, mission photographique. Mené avec Nelly Monnier, ce travail s'attache à « décrire photographiquement les quelque 450 « pays » qui composent le territoire français. Ces frontières n'étant « pas administratives mais géologiques, historiques, linguistiques ou culturelles », ce travail systématique n'en est que plus complexe et passionnant.



Nelly Monnier

Née en 1988

<https://nellymonnier.com/>

Son travail, où peinture, dessin et récit abordent les rapports entre l'architecture, le décoratif et le paysage. Jouant sur des ambivalences de formes concrètes et abstraites, documentaires et imaginaires, minimales et foisonnantes, le travail pictural de Nelly Monnier commence en voyage avant de se composer à l'atelier. A différentes échelles, le plus souvent sur toile mais aussi directement au mur, elle fait dialoguer des extraits de paysage avec les formes culturelles que l'on y trouve. Partant du principe que le bord de route est un peu comme une vitrine dans laquelle chaque commerçant, artisan ou habitant assume ses choix esthétiques, elle mène depuis plusieurs années une collection photographique d'objets et de motifs qui manifestent tous le désir commun de signifier et d'embellir le chez-soi, par la forme et la couleur, et de se singulariser. La signalétique de PME côtoie des fresques de HLM des années 70, des sculptures de jardin ou encore des évocations de rites païens. Cette collection d'éléments découverts en voyage à travers le pare-brise d'une voiture lui sert ensuite à peindre.

Petite histoire des observatoires

Les pratiques d'**observatoire du paysage et de l'architecture** apparaissent dans l'histoire d'abord dans un objectif de sauvegarde du patrimoine, au XX^e siècle. À partir de 1830, l'inspection des Monuments historiques initie un parcours dans les départements français pour rassembler un **inventaire** des monuments ayant un intérêt historique ou artistique. Le but est également de les protéger. Le XX^e siècle connaît plusieurs campagnes menées par l'État : Chantiers 1425, musée des ATP¹ dans l'entre deux guerres et plus récemment l'**Atlas de Paysages** de la DREAL² et l'Observatoire photographique national du paysage du ministère de l'Environnement...

En parallèle, des démarches d'auteurs font émerger leur propre vision sur des ensembles bâtis en général peu valorisés dans le discours patrimonial classique. Hilla et Bernd Bescher photographient à partir de 1959 le patrimoine industriel de Siegerland et de la Ruhr en Allemagne, avant d'élargir leurs observations à l'Europe et aux États-Unis. L'objectivité dépeint alors un secteur en déprise, la chute de l'industrie et le déclin économique laissant des **infrastructures** monumentales, en friche, dans les paysages. La photo prend toute sa valeur historique et patrimoniale, alors que les sites sont abandonnés.

En 1972, l'ouvrage *Learning from Las Vegas* présente une critique de la grande modernité urbaine aux États-Unis. Denise Scott Brown et Robert Venturi s'opposent à l'idée de la limitation de l'architecture à une fonctionnalité et à des formes minimales et défendent l'**ornementation** et l'existant hétéroclite, avec Las Vegas comme terrain de recherche. Enseignes lumineuses, publicités, hangars commerciaux forment un langage visuel puissant, laid et ordinaire, s'opposant à l'héroïque et l'original. Adeptes de la culture populaire, les auteurs ouvrent la voie au **post-modernisme** qui se développe par la suite aux États-Unis et en Europe.

Nelly Monnier et Eric Tabuchi, sans commande institutionnelle établie, partagent leur démarche d'arpentage en documentant des situations d'appropriation, d'astuce, de décor, de mise en œuvre et montrent les paradoxes de territoires. Bien qu'elle ne soit pas toujours remarquable dans son sens le plus strict, l'**architecture du quotidien** parfois qualifiée d'invisible constitue pourtant la majeure partie de nos **territoires urbanisés** aujourd'hui. L'architecte Rem Koolhaas revenait en 2021 sur la nécessité d'observation et d'études de la campagne en affirmant :

*« Tandis que la ville devient davantage elle-même, la campagne se change en quelque chose d'autre : arène d'expérimentation génétique, industrie de la nostalgie, nouveaux types de **migration saisonnière**, subsides massifs, incitations fiscales, informateurs numériques, agriculture flexible. On pourrait difficilement dresser à propos de la ville un inventaire d'une telle radicalité ».*

En effet, loin des démonstrations spectaculaires de l'architecture star, la campagne et ses architectures modestes, par ailleurs remarquables dans leur détail et leur génie, font partie d'un héritage à valoriser. Artistes contemporains et auteurs de référence dans le champ croisé de l'art, l'architecture, l'urbanisme, le paysage, Eric et Nelly participent à de nombreuses expositions : Centre d'art et de photographie, Lectoure, National Center of Photography and Images, Taipei en 2025 ; Arc-en-Rêve, Bordeaux en 2024 ; Rencontres d'Arles, FRAC Méca, Bordeaux en 2023 ; Villa du Parc, Annemasse en 2021...

¹ATP : Arts Et Traditions Populaires

²DREAL : direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement

Un projet en triptyque : 3 typologies, 3 temps, 3 altitudes

Le travail de Nelly Monnier et Eric Tabuchi résonne avec les pratiques historiques des **observatoires des paysages et de l'architecture** (campagnes d'état, musée ATP, Las Vegas de Venturi et Scott Brown, artistes...), démarches révélant des **classifications typologiques** et certains paradoxes et, dans le cas des territoires de montagnes, des conservations, valorisations ou à l'extrême, des vacances ou des abandons. Un **inventaire** croisé des **modernités ordinaires** dans les Alpes, en Haute-Savoie et Savoie propre, avec photographies et dessins, les observations deviennent des outils de recherche.

À partir de l'Atlas des Régions Naturelles, l'exposition, dont le commissariat a été confié à Carine Bonnot, questionne les formes de la **modernité architecturale : expressions vernaculaires** ; chalet pittoresque ; régionalisme de l'entre deux guerres ; **climatisme** de montagne ; **post-modernité** ; urbanisation des territoires touristiques ...

Carine Bonnot est architecte, associée de l'agence Silo, et docteure en Urbanisme. Ses thématiques de recherche interrogent la production architecturale des Trente glorieuses à la lumière de son contexte social, usager, économique, politique, autour du thème de la modernité ordinaire. En collaboration avec le CAUE de Haute-Savoie, elle a présenté une thèse sur cette thématique, autour de l'oeuvre de l'architecte Maurice Novarina.



La **scénographie** retrace ce projet en tryptique : 3 **typologies**, 3 **temps** et 3 **altitudes**.

3 TYPOLOGIES

- **Mémoire du vernaculaire** /
Domestique / Appropriation
- **Accueillir le collectif** / Équipements
publics / Infrastructures / Habitats
collectifs / Promotion immobilière /
Tourisme
- **Habitat individuel**

L'exposition invite à approfondir la question de l'existant, sachant que le monde à venir — un monde à la fois à construire et à réparer — ne bénéficiera plus des ressources présentes sur les photographies, ni des conditions économiques qui ont marqué les Trente Glorieuses, période d'expansion sans précédent. Dans ce contexte, il devient essentiel de porter un regard lucide sur ce qui nous entoure, avant de céder à la tentation de tout démolir pour reconstruire, souvent de manière moins qualitative. La préservation et la valorisation de l'existant doivent ainsi être pensées comme des leviers fondamentaux des **transitions sociales, écologiques et architecturales**.

3 TEMPS

- Avant 1900
- Entre-deux guerres
- Trente Glorieuses

Dialogue entre la photographie contemporaine et l'archive, le plan original dévoile des modes de vie et des détails constructifs. L'enquête historique illustre également la vulnérabilité des bâtiments : sur 350 clichés réalisés entre 2021 et 2025 en Haute-Savoie, 12 bâtiments ont été démolis depuis, et 30 transformés dans le cadre de **réhabilitations**. L'archive constitue non seulement une collection d'objets ou de documents liés à un passé révolu, mais aussi un espace dynamique où le passé et le présent se rencontrent.

3 ALTITUDES

- 500 m alt.
- 700 m alt.
- 1000 m alt.

La **scénographie** étagée de l'exposition classe les vues par **altitude** : autour de 500, 700 et 1000 m. Plaine et **zone pavillonnaire ou commerciale**, axe de circulation et bord de routes nationales, **agglomération dense et faubourg**, rive d'affluent, zone industrielle, locaux liés aux activités de décolletage et d'industrie mécanique composent les niveaux bas des vallées. Les équipements de loisir, hôtels et resort cohabitent avec d'autres signes d'activités touristiques plus anciennes comme les gorges naturelles ou les téléphériques. Aériums, préventoriums, sanatoriums ont également été construits sur les hauts versants ensoleillés, augmentant les capacités d'accueil collectif en altitude.



Le protocole photographique des artistes

L'Atlas des Régions Naturelles initié en 2017 cherche à investir une place inédite pour la photographie au sein du projet d'architecture ou de paysage : l'image n'est pas ici convoquée par le biais de la commande, c'est son existence même qui a pour objet de susciter le projet*.

Le protocole de collecte est défini, proche du **procédé "cartopographique"** des années 1960. Eric et Nelly souhaitent quadriller tout le territoire français, à raison de 50 photographies par région naturelle, le territoire national comptant environ 500 régions naturelles. **L'arpentage** du territoire se fait tant à l'occasion d'autres déplacements que lors de séjours dédiés, selon un rythme soutenu sans être régulier.

La capture des images suit un **protocole** précis, que l'on pourrait qualifier de documentaire avec la permanence des ciels gris, l'absence de figures humaines et de voitures (sauf si elles font l'objet de séries). Ces contraintes dictent les choix et ne simplifient pas les prises de vues.

À l'image du travail photographique de Hilla et Bernd Becher (photographes allemands), l'idée est de placer le sujet au centre, de l'isoler le plus possible de son environnement. Cela contribue à donner une vue objective du sujet et permet de garder une certaine atemporalité de la photographie.

*Raphaële Bertho, *L'Atlas des Régions Naturelles*, un manifeste photoconceptuel de la périphérie ordinaire

L'éloge du patrimoine ordinaire

L'architecture du quotidien

L'un des principes fondateurs du projet d'Eric Tabuchi et de Nelly Monnier est de répertorier des architectures que l'on peut qualifier d'ordinaires, celles qui peuplent nos quotidiens, sans distinction d'état, d'usage, d'époque. Il peut s'agir d'**architectures précaires**, en ruine ou pérennes, commerciales, industrielles, d'habitations, religieuses, etc. Éric Tabuchi se positionne ainsi à rebours d'une histoire monumentale de l'architecture, au profit d'une attention portée aux architectures «communes», c'est-à-dire fréquentées quotidiennement, qui structurent le paysage habituel des habitants d'un territoire.

“La vraie vocation de l'**Atlas**, c'est de parler de ce qu'est la représentation du territoire — perçue comme étant positive ou négative — dans une volonté d'équité de traitement iconographique du bâti comme du territoire, sans hiérarchie de valeur, ni hiérarchie établie par le fait que des endroits sont plus visités que d'autres. Il y a aussi le sentiment que le territoire est mal représenté dans son ensemble, sur-représenté par endroits et totalement oublié à d'autres endroits. Notre travail remet à plat la perception qu'on a de la laideur de certains lieux et la beauté de certains autres, selon des critères qui relèvent du cliché, de la carte postale — généralement dictés par des intérêts d'attraction touristique. C'est un principe extrêmement excluant que nous tentons, par ce projet, de contourner.”*

Les photographies du **Faucigny, Genevois, Chablais, Savoie Propre**, révèlent l'intense vitalité de ces régions, transformées par l'activité industrielle et touristique dès le XIX^e siècle. Cette dynamique économique a devancé le monde de la construction du siècle suivant, déjà embarqué dans l'élan de la grande modernité urbaine et architecturale. Si certains dogmes (MRU*, CIAM*) dictent un style international peu contextualisé, la manifestation de la modernité dans les Alpes est intéressante à analyser : adaptation à la **topographie** et au climat montagnard, utilisation des ressources locales, mobilisation des savoir-faire artisanaux séculaires, rencontre d'acteurs venus de contrées diverses...

L'hypothèse présentée ici s'appuie sur les formes d'une modernité ordinaire, ancrée dans les régions naturelles, développée par des habitants, architectes, ingénieurs, artisans, interprètes des particularités territoriales exprimées dans les cultures constructives, l'artisanat, le folklore. L'ordinaire est ce dont on doit prendre soin. Avec l'ARN, la lecture respectueuse des sites et de l'architecture devient outil de recherche relatif à la qualité constructive. La photographie pointe les particularités à travers les détails de l'état de l'ordinaire : assemblage de bois, dessin de serrurerie, appareillage de pierre, bricolage d'enclos, de porte de garage, toiture en tôle, décor en peinture, en sculpture, objets détournés ou réemployés.

*Eric Tabuchi, entretien mené par Antoine Séguin
(<https://exercice.co/Atlas-des-regions-naturelles-entretien>)

Les moyens de représentation de l'architecture

La dualité de la représentation de l'architecture vient entre la nécessité de la rendre perceptible, sensible par une figure, un symbole ou un signe, et la nécessité de se figurer, d'imaginer ce qui n'est pas actuellement présent. À cette image de l'architecture, il manque la réalité des espaces internes et externes qu'il faut vivre.

La représentation en plan grandeur nature a été utilisée dès les époques très anciennes. Ainsi, des recherches archéologiques ont permis de découvrir qu'en Mésopotamie un dessin au sol de l'emprise des murs permettait de démarrer la construction.

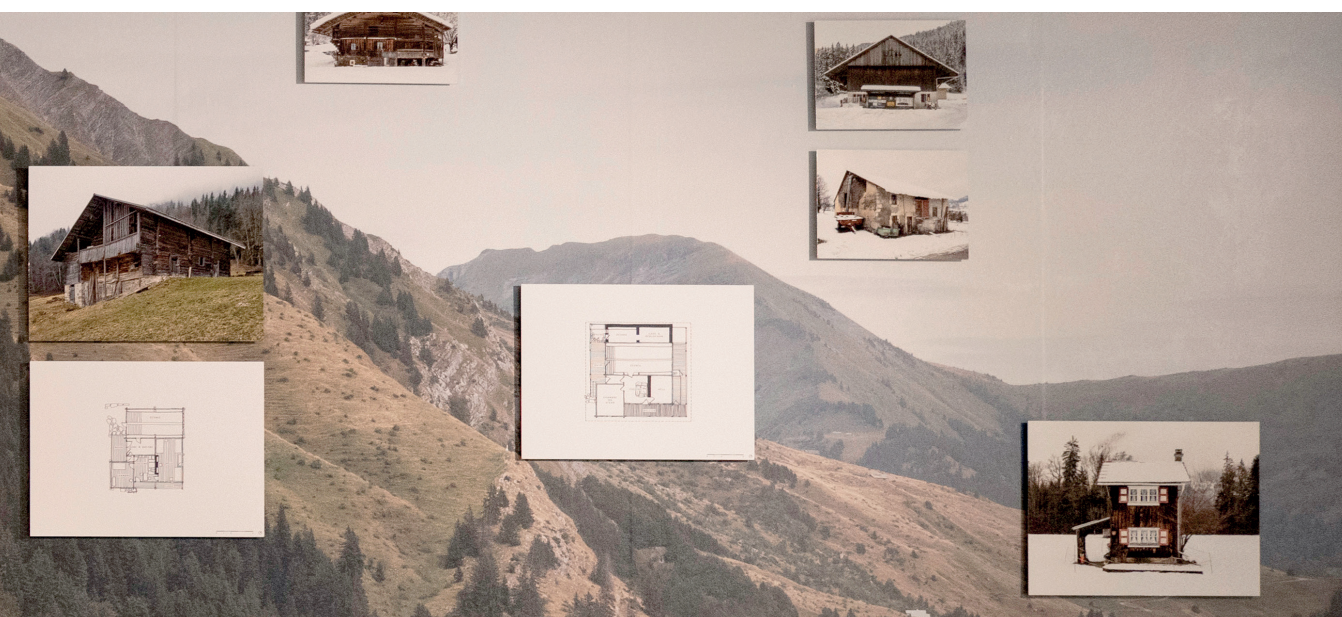
Si la représentation est indispensable pour permettre de construire, elle est aussi nécessaire pour celui qui commande le projet et veut avoir une idée précise des réponses qu'on lui propose, que ce soit un palais, une cathédrale, un immeuble de bureau ou une maison. Elle doit permettre le choix entre différents projets d'un concours d'architecture, enfin elle est aujourd'hui obligatoire pour obtenir un permis de construire qui permettra de vérifier la conformité aux normes de sécurité et aux règlements d'urbanisme.



En revanche, la réduction en plan pour communiquer le projet n'est pas d'une pratique évidente pour qui n'a pas appris à lire ce type de représentation. Sauf exception, il s'agit le plus souvent pour les **plans** de distribution niveau par niveau d'une **coupe horizontale** à un mètre du sol de chaque étage. L'échelle des plans est définie par convention pour chaque étape du projet. Tous les éléments rencontrés sur les plans vont être représentés par un dessin codifié. C'est à partir de ce plan que l'on doit comprendre comment les différentes pièces d'un même étage sont distribuées et que l'on peut calculer leurs surfaces.

Les coupes et les élévations viennent compléter les plans et nous informent des hauteurs correspondant aux murs, cloisons et ouvertures, ce qui devrait donc permettre de reconstituer mentalement les volumes et de pressentir les sensations spatiales qu'ils vont produire*.

La représentation architecturale a donc évolué au cours des siècles. Les premiers dessins d'architecture, d'abord en géométral puis en perspective posent les fondations de la représentation architecturale au XIII^e siècle. Au XIX^e siècle l'apparition de la photographie est un moyen de se détacher du dessin d'architecture, comme représentation objective et complète de la réalité. Au cours du XX^e siècle les photographes affirment de plus en plus leur statut d'artistes. Les clichés traduisent un désir de s'affranchir du style documentaire en cherchant des moyens d'expression propres à la photographie.



La photographie d'architecture

La photographie d'architecture (également appelée photographie de bâtiments ou photographie de structures) désigne généralement la photographie centrée sur les bâtiments. Elle peut inclure des prises de vue d'extérieurs et d'intérieurs de bâtiments, ainsi que de ponts, d'autres structures et de paysages urbains. Elle consiste à capturer la conception, la structure et l'essence même d'un bâtiment.

Vue comme un médium objectif permettant de représenter la réalité et l'architecture, la photographie est utilisée dans un premier temps à des fins documentaires. Elle sera un médium de choix au cours de l'*inventaire* des monuments historiques en 1851. La photographie documentaire prend de la sorte une valeur quasi scientifique dans le domaine de la restauration et devient de plus en plus codifiée.

La photographie d'architecture nous permet de figer un bâtiment dans le temps tout en suivant son évolution au fil du temps.

Dans les années 1920 - 1930, la photographie devient l'instrument de l'architecte. Plus seulement considérée comme un outil documentaire, elle devient un vrai outil de communication et de diffusion de l'architecture.

Après avoir informé sur l'architecture, la photographie deviendra un outil pour l'architecte en diffusant les innovations techniques pour construire et en permettant de visualiser et de vérifier la progression du construit : construction de la Tour Eiffel, du métro, et des « gratte-ciel » aux États-Unis... Elle obtient le statut de constat lorsque Viollet-le-Duc impose de tout photographier « afin de pouvoir réparer ou reconstruire la ruine ».





La photographie permet à de nombreux cabinets d'architectes de suivre par l'avancée des travaux. Le photographe est alors un exécutant et se doit de fournir une vision conforme à celle de l'architecte.

Avec l'apparition de l'architecture moderne, le rapport à la ville change. Cette rupture avec la tradition iconographique des architectes s'exprime par des *vues en contre-plongée ou en plongée*, très expressives. Les photographes se mettent à la place du piéton et n'abordent plus les édifices de manière distante et objective. Le photographe n'est plus neutre, il transmet sa vision de la ville à travers sa production. Peu à peu la photographie s'affirme comme un art autonome avec ses propres codes, apportant une nouvelle interprétation du monde qui se distingue de la peinture.

“Tandis que les peintres modernes, de Turner à l'impressionnisme, découvrent l'abstraction par la couleur, les photographes contemporains, dans la lignée de Baldus et Delamotte, enregistrent les premières possibilités d'abstraction géométrique.”¹

L'architecture est traitée par les photographes comme un modèle à la fois en tant qu'objet de la représentation, mais aussi en tant que source d'inspiration.

Le photographe commence à prendre de la distance face au sujet et à faire passer des émotions à travers ces clichés.

Mais il est parfois difficile de démêler dans une photographie d'architecture ce qui tient de l'objet photographié, bâtiment ou ouvrage d'art, et ce qui relève du cadrage, de la lumière, de l'instant capturé. On arrive donc à la création d'une nouvelle œuvre d'art à partir d'une œuvre d'art.

« **Artiste au service d'un artiste** »²

¹Jean Dethier, *Images et imaginaires d'architecture*, op.cit. p.95

²Charles Poulain, *Le rôle de l'image en architecture*, mémoire de master

Pistes pédagogiques

Arts de l'espace



De la 3D à la 2D

→ **Cycles** : 3 et plus

→ **Matériel nécessaire** : feuilles A4, règles, équerre, stylos noirs

→ **Déroulé de l'atelier** :

1. Choisir une photographie de l'exposition (parmi celles dont les plans n'ont pas été fait)*
2. Aborder les différents types de représentations de l'architecture (voir partie 2 du dossier pédago)
3. Imaginer le plan du bâtiment photographié

→ **Objectifs pédagogiques** :

- Développer l'imagination
- Savoir tracer des formes mathématiques et adapter les mesures
- Visualiser l'espace (passage d'un solide à un patron et inversement)

→ **Prolongement possible** :

Le travail inverse peut également être fait.

Fournir un plan simple d'un bâtiment et demander aux élèves de former une maquette 3D qui pourrait correspondre ou dessiner la façade du bâtiment en plan.

*Voir annexes

Et autour, il y a.

- **Cycles** : 2 et plus
- **Matériel nécessaire** : feuilles A4, règles, équerre, stylos noirs, des fonds avec des paysages variés (campagne, ville, montagne, mer, ...)
- **Déroulé de l'atelier** :
 1. Choisir une photographie de l'exposition*
 2. Découper le bâtiment de la photographie choisie
 3. Imaginer l'espace autour de ce bâtiment. Cela peut se faire par le dessin ou par collage
- **Objectifs pédagogiques** :
 - Développer l'imagination
 - Visualiser l'espace
 - Aborder les différents lieux d'habitations



*Voir annexes

Arts du langage

J'observe !

→ **Cycle** : 3

→ **Matériel nécessaire** :

→ **Déroulé de l'atelier** :

1. Répartir les élèves en 3 groupes :

- altitude 500 m
- altitude 700 m
- altitude 1000 m

OU

- modernité vernaculaire
- modernité collective
- modernité domestique

2. Donner trois ou quatre photographies correspondante à chacune des catégories*

3. Demander aux élèves d'en décrire les spécificités afin d'écrire un guide de compréhension des différentes architectures

→ **Objectifs pédagogiques** :

- Apprendre à différencier les architectures en fonction des altitudes
- Donner des clefs de lecture des différentes architectures

Une photo, une histoire

→ **Cycles** : 2 et plus

→ **Matériel nécessaire** : des photographies de l'exposition et des feuilles

→ **Déroulé de l'atelier** :

1. Demander aux élèves de choisir une photo parmi la sélection de l'exposition*

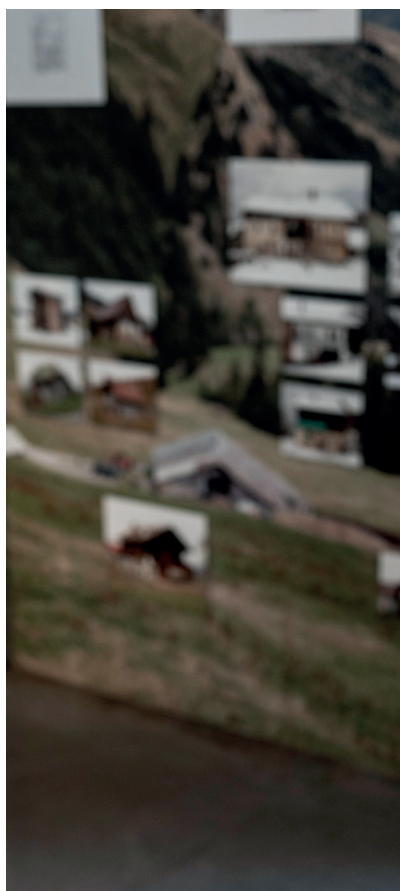
2. Décrire la photographie avec une seule phrase

3. Ajouter une contrainte : la description doit informer du contexte dans lequel se trouve le bâtiment (montagne, campagne, centre-ville...)

4. Écrire un texte imaginant une histoire du bâtiment (définir les usages, les personnes qui y vivent ou y travaillent, s'il a vécu une réhabilitation etc...)

→ **Objectifs pédagogiques** :

- Développer l'imagination



Arts visuels

On photographie avec méthode

→ **Cycles** : 3 et plus

→ **Matériel nécessaire** : tablettes ou appareils photos numériques

→ **Déroulé de l'atelier** :

1. Commencer par une discussion collective permettant de fixer ensemble un protocole de photographie. La discussion peut démarrer à partir des photos de l'exposition*, en essayant d'en dégager quel a été le protocole photographique utilisé par les artistes. On peut aussi partir du travail du couple de photographes Becher.

On peut aussi :

- Choisir un élément qui apparaît sur chacune des photos (figurine, panneau ...)
- Définir la vue : de face, en plongée, en contre plongée...
- Définir un objectif (Que souhaite-t-on montrer avec nos photos?)

2. Faire une promenade dans le quartier autour de l'école ou dans la cour et photographier du mobilier urbain ou des bâtiments. Il faudra éventuellement prévoir plusieurs temps photographiques.

→ **Objectifs pédagogiques** :

- Travailler la notion de protocole
- Découverte du paysage qui nous entoure (peut-être mis en relation avec le thème mieux habiter)

→ **Prolongement possible** :

Organiser une exposition qui pourra être mise en place dans l'école

Abstraction

→ **Cycles** : 2 et plus

→ **Matériel nécessaire** : feuilles de papier, papier calque, feutres, règle

→ **Déroulé de l'atelier** :

1. À partir d'une photographie de l'exposition, à l'aide du papier calque extraire des éléments géométriques isolés prédominants (rectangle, carré, triangle, prisme)*
2. Colorer ces éléments.
3. Une fois toutes ces nouvelles images réalisées, demander à la classe de retrouver les bonnes paires: la photo correspondant au papier calque redessiné

→ **Objectifs pédagogiques** :

- Travailler sur les formes géométriques, l'enseignant pourra demander aux élèves de redéfinir chaque élément géométrique

→ **Prolongement possible** :

Il est possible de travailler les solides en demandant d'extraire des solides des images, et non pas seulement les formes simples.

Il est aussi possible de demander aux élèves de représenter l'école par des formes géométriques pour les inciter à observer et schématiser le bâtiment.

*Voir annexes

Le glossaire

- agglomération** un regroupement de bâtiments. Un hameau ou un village sont une agglomération, les bâtiments isolés étant appelés les écarts. Le terme d'agglomération est le plus souvent un raccourci pour désigner une agglomération urbaine.
- altitude** hauteur d'un lieu calculée à partir du niveau moyen de la mer, dit Altitude zéro.
- architecture du quotidien** l'architecture du quotidien désigne l'ensemble des structures, des espaces et des aménagements que nous utilisons tous les jours sans toujours y prêter attention. Elle englobe aussi bien nos habitations que les espaces publics, les transports, les lieux de travail ou encore les commerces.
- architecture vernaculaire** architecture qui s'est développée de manière spontanée, en lien avec les ressources locales d'un environnement. Propre à un pays et à ses habitants, elle définit un bâtiment comme appartenant à un ensemble de bâtiments surgis lors d'un même mouvement de construction ou de reconstruction.
- atlas** un recueil de cartes géographiques.
- bâti ordinaire** spécifique à l'époque industrielle, il s'agit d'un patrimoine modeste et fragile, constitué d'édifices et d'espaces publics ainsi que d'immeubles d'habitations. La particularité de ce patrimoine est celui du quotidien de la population, il est vécu et même habité.
- campagne** paysage agricole ouvert. Par extension, le mot désigne aujourd'hui dans le langage courant l'ensemble des espaces ruraux.
- classification typologique** classification selon les caractéristiques d'une construction mis en comparaison pour créer des familles.
- climatisme de montagne** les changements climatiques liés à la montagne, à savoir que les montagnes se réchauffent deux fois plus vite. Dans les Alpes et les Pyrénées françaises, la température a augmenté de +2°C au cours du 20^e siècle, contre +1,4°C dans le reste de la France.
- éléments patrimoniaux** un monument historique est un immeuble ou un objet mobilier, protégé (classé ou inscrit) pour son intérêt historique, artistique, architectural mais aussi technique ou scientifique, afin d'en assurer la conservation, la restauration et la mise en valeur.
- faubourg** un quartier péricentral, situé hors du centre historique mais à la lisière de celui-ci. Initialement construits hors les murs, les faubourgs sont aujourd'hui situés au cœur des agglomérations, séparés du centre historique seulement par un boulevard ou une coupure ferroviaire.
- infrastructures** regroupent l'ensemble des voies de communication et de transport, matériels ou immatériels (routes, voies, canaux, câbles...), et des installations terminales telles que les aéroports, les ports, les gares. Elles organisent, structurent et irriguent l'espace.

inventaire un recensement.

migration saisonnière dès le milieu du XIXe siècle, l'agriculture française à recours à une main d'œuvre immigrée saisonnière. Les saisonniers bénéficient d'un contrat de travail d'une durée inférieure à six mois.

modernité architecturale l'architecture moderne, née au début du XXe siècle, a révolutionné la conception des bâtiments en rompant avec les styles traditionnels et en embrassant l'innovation et la fonctionnalité.

un observatoire du paysage est un outil d'observation photographique, cartographique de l'évolution des paysages. Il peut accompagner des démarches patrimoniales, esthétiques, urbanistiques, ethnobotaniques, ou prospectives ou d'observation de la biodiversité ou encore de gestion du risque.

ornementation en architecture, un ornement est une partie décorative utilisée pour embellir des parties de bâtiment ou de mobilier intérieur.

paysage périurbain est l'espace situé en périphérie d'une agglomération. Le péri-urbain a dessiné des limites plus ou moins marquées ou diffuses entre ville et campagne.

plan permet de représenter graphiquement et techniquement un bâtiment.

plan de coupe représente un bâtiment coupé selon un plan vertical. Dans cette vue, chaque élément coupé par le plan est représenté par une ligne en gras.

plan d'élévation la représentation d'une façade. C'est la vue la plus commune pour représenter l'aspect extérieur d'une maison ou d'un immeuble.

plan de niveau vue de dessus qui représente les différents espaces et limites (murs, portes et fenêtres) d'un étage.

plan masse permet de représenter un projet dans son ensemble, vu du dessus, en intégrant les limites du terrain, les différents accès, et éventuellement les bâtiments voisins.

post-modernisme en architecture, mouvement contemporain fondé sur la remise en cause des théories modernistes et de l'emprise, durant un demi-siècle, du style international.

procédé "cartophotographique" carte dont le fond est constitué soit par une image, soit par un assemblage ou une mosaïque d'images du terrain, aériennes ou spatiales, numériques ou analogiques.

protocole description précise des conditions de déroulement d'une expérience, d'un test. Concernant un protocole photographique il s'agit de choisir un sujet et d'établir un protocole de départ précisant le déroulement de la prise de vues.

- réhabilitation** réaménager un bâtiment en gardant l'aspect extérieur et en y améliorant le confort intérieur. La réhabilitation suppose le respect du caractère architectural des bâtiments. En d'autres termes, il s'agit de conserver une partie d'un ouvrage (façade ou structure, entièrement ou en partie) et en remanier plus ou moins profondément une autre.
- scénographie** vise à mettre en espace le propos de l'exposition, elle transcrit le propos scientifique ou artistique en un parcours de visite.
- territoire urbanisé** l'urbanisation désigne le processus, continu depuis la première industrialisation, de croissance de la population urbaine et d'extension des villes.
- topographie** le relief d'un lieu.
- vue en contre-plongée** consiste à prendre une photo du bas vers le haut. Le sujet se trouve donc en hauteur par rapport à l'appareil photo.
- vue en plongée** consiste à placer l'appareil photo au-dessus du sujet. Le photographe est alors placé au-dessus du sujet.
- zone commerciale** regroupe un ensemble commercial d'une surface de vente supérieure à 20 000 m², accueillant plus de 2 millions de clients par an ou situé dans une unité urbaine de plus de 100 000 habitants. (*Code du Travail*)
- zone pavillonnaire** correspond à un paysage caractéristique des périphéries urbaines et de la seconde moitié du XXe siècle, dans lequel les logements individuels dominent.

L'exposition : **modernité ordinaire**

L'éloge du **patrimoine ordinaire**

Pistes **pédagogiques**

Le **glossaire**

Les annexes

Mémoire du vernaculaire

→ Altitude 1000 m



→ Altitude 700 m



→ Altitude 500 m



Modernité collective

→ Altitude 1000 m



→ Altitude 700 m



→ Altitude 500 m



Modernité domestique

→ Altitude 1000 m



→ Altitude 700 m



→ Altitude 500 m





L'îlot-S, espace culturel du CAUE

Animé par la conviction que l'architecture, l'aménagement des territoires et l'environnement sont d'intérêt public, L'îlot-S est un lieu vivant, ouvert à tous, où l'on explore, crée, transmet, expérimente et partage.

Au travers d'expositions, de conférences, de visites, de publications, de manifestations culturelles et d'actions pour le jeune public, le CAUE de Haute-Savoie cherche à initier le débat, à proposer des regards, en créant des projets qui inspirent autant qu'ils donnent les moyens à chacun de comprendre le territoire contemporain et d'anticiper celui de demain.

Infos pratiques

CAUE de Haute-Savoie

L'îlot-S, 7 esplanade Paul Grimault, Annecy.

Ouvert de 09h à 12h et de 14h à 17h30 et un samedi par mois de 14h à 18h (8 novembre, 6 décembre 2025, 10 janvier, 7 février, 7 mars & 4 avril 2026).

Fermeture les jours fériés et du 20 décembre 2025 au 4 janvier 2026.

Contact:

→ Léa Mabillet, conseillère actions pédagogiques

04 50 88 21 12 - culture@caue74.fr

→ Sandrine Miranda, professeure-relais